

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

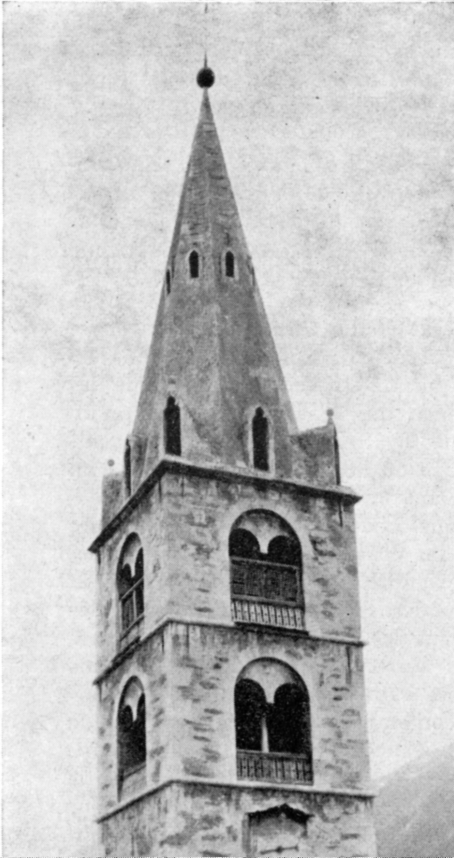
Edition numérique

Georges REVAZ

A la découverte d'une cité

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1963, tome 61, p. 210-215

© Abbaye de Saint-Maurice 2013



*A la
découverte
d'une Cité*

Le « noble et amical » clocher
de Martigny

La collection « Trésors de mon pays », que publient avec beaucoup de soin sous la direction de M. Marcel Joray les « Editions du Griffon » à Neuchâtel, comprend depuis quelques mois un nouveau fascicule, le numéro 107, consacré à Martigny.

Pour cela, eût-on pu trouver meilleure plume que celle de notre cher confrère et directeur des « Echos », M. le chanoine Léon Dupont Lachenal ? L'érudit président de

la Société d'Histoire du Valais romand, il y a deux ans, nous avait déjà découvert Saint-Maurice. Rien n'avait échappé à la sagacité de pareil guide. Pour lui, il ne s'agit pas seulement d'inventorier, ce qui est une besogne digne de grand intérêt, au moins si l'on a affaire à un lieu où les âges ont accumulé des souvenirs, laissé mille témoins de leur physionomie. Son souci majeur nous paraît être de trouver les points de jointure, les charnières qui soutient entre elles les diverses civilisations. Un ordre politique ou militaire peut disparaître quant à ses structures externes ou juridiques, il n'en a pas moins jeté des formes de vie qui, devenues autre chose, assurent la continuité, une certaine pérennité d'un esprit. Ainsi, à Agaune, l'on peut admirer tour à tour quelque autel païen consacré aux nymphes, un coffret mérovingien de la plus pure orfèvrerie, une maison patricienne avec sa cour évocatrice des palais romains de la Renaissance, des centres scolaires adaptés aux exigences de notre temps. A eux seuls, ce serait des preuves qu'ici, à travers les siècles, on eut le souci de la culture spirituelle ou artistique. Une forme de beauté en appelle d'autres. Aussi, quand, malheureusement, il arrive qu'il soit fait une brèche dans cette continuité esthétique, que l'on permette par exemple l'enlaidissement d'un quartier ou d'une place en y autorisant des constructions hétéroclites ou irrespectueuses d'un contexte architectural éminemment valable, on en est réduit à devoir déplorer cette sorte d'éclipse de l'intelligence et souhaiter que la défaillance d'aujourd'hui puisse un jour se réparer...

Martigny a offert à notre historien un magnifique terrain d'investigation ; à l'observateur du temps présent, une cité moderne en plein développement. M. Dupont Lachenal, avant même d'ouvrir les documents du passé ou de constater que la cité des bords de la Dranse « prend un visage nouveau qui en fait l'une des capitales valaisannes », tient à se pencher sur la carte géographique. Située « au point de jonction de la route alpestre et de la route fluviale », la ville de Martigny ne peut que bénéficier de cette position avantageuse. Elle est au centre d'une étoile dont les rais s'appellent routes ou vallées. Elle aura tôt fait de devenir carrefour, lieu de rencontre, de séjour, d'affaires, d'administration. Ici, l'histoire

est fille de la géographie, phénomène qui semble expliquer toute la vie de Martigny. On remarquera que notre auteur, comme s'il voulait donner plus de valeur persuasive à son propos, l'achève en revenant à ce par quoi il l'avait ouvert, à savoir que grâce à « la nature et à sa position », Martigny est une « cité heureuse et rayonnante ». Admirons en passant cette forme circulaire de la composition : qu'il fait bon alors errer à travers les sentiers des âges, puisqu'on reviendra tout plein d'enthousiasme aux mêmes eaux toujours jaillissantes...

Martigny est d'abord Octodure, cité romaine puis siège épiscopal : heures de faste et de grandeur dont on regrette avec M. Dupont Lachenal les « trésors dissipés » et qui constitueraient un incomparable ensemble de statues, monnaies, aiguères et autres pièces anciennes. Les Barbares installés, ce sont des siècles qui enveloppent Octodure dans une grisaille persistante. Une lumière cependant se dessine là-haut, sur la crête des montagnes voisines : la fondation d'une maison religieuse dans la région du Mont-Joux. Bourg-Saint-Pierre d'abord, puis le col lui-même accueilleront pèlerins et voyageurs perdus dans ces solitudes souvent glacées et inhospitalières et les berceront d'exquise charité au rythme de la prière commune. Martigny ne manquera pas d'être frôlée au passage par ces foules qui empruntaient les itinéraires des Alpes.

Suivent les siècles qui, dès le milieu de l'époque médiévale jusqu'aux heures agitées de la Révolution française, firent de Martigny une terre qui relève des princes-évêques de Sion mais qui allume la convoitise des ducs de Savoie. Elle oscille d'une juridiction à l'autre, cependant que s'organise la vie locale demeurée prospère grâce à son économie toujours active.

Lieu de passage, notre belle cité bas-valaisanne le sera plus que jamais non seulement aux voyageurs qui se font plus nombreux à mesure qu'on avance dans le temps, mais encore, conduits par le Premier Consul en personne, Napoléon Bonaparte, aux soldats qui demain seront vainqueurs à Marengo..., mais encore, à l'aurore des temps modernes, a plusieurs des plus grands écrivains romantiques. Au même temps, ce carrefour vibrera à tous les

courants d'idées que le mouvement libéral suscitera un peu partout et qui se concrétisera dans les ardents enthousiasmes de la « Jeune-Suisse ». Bouffée d'air frais pour les uns, ferment diabolique pour les autres, les théories nouvelles trouvent à Martigny leurs meilleurs adeptes si bien que la cité sera mêlée à tous les remous politico-militaires qui, dans le second tiers du dix-neuvième siècle, agitèrent si dangereusement notre pays et auraient pu menacer son indépendance.

Dès qu'elle fut remise de ses fièvres idéologiques et que les esprits — plus que les cœurs ! — se furent apaisés, la belle ville de Martigny eut tout le loisir de se consacrer à soi-même, à l'harmonieux développement de ses institutions, à faire entrer en ses terres tout l'apport du Progrès. Celui-ci s'appelle successivement chemins de fer, routes, industrie, tourisme. Ceci est son visage utilitaire, enserré maintenant dans le va et vient des grandes avenues, des somptueux magasins, des banques austères et silencieuses. Il n'a rien d'incompatible avec le rayonnement multiforme de la vie spirituelle, artistique et sportive dont Martigny peut présenter maintes facettes des plus prospères.

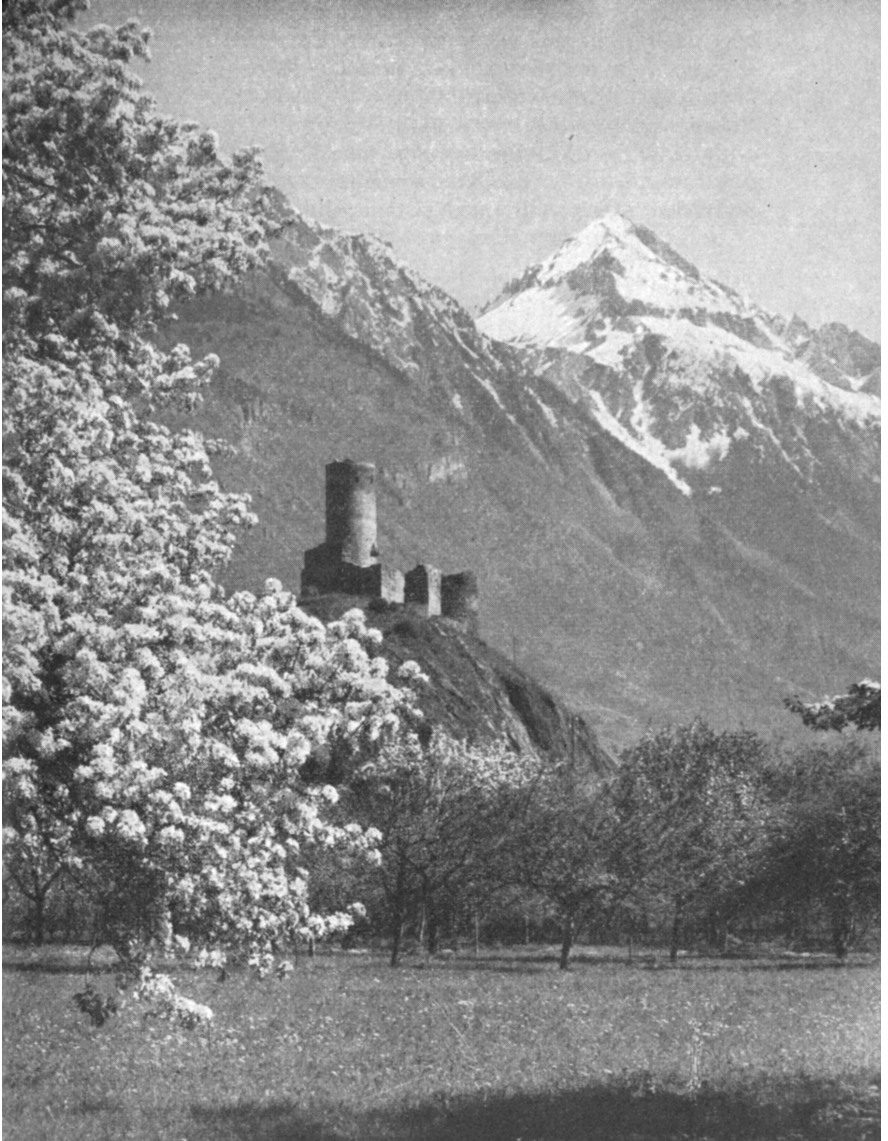
Bien sûr, c'est sous la conduite de notre confrère que nous avons, à grandes enjambées, parcouru les âges, admiré les témoins des civilisations, constaté que l'avenir le plus heureux est promis à qui sait en poser aujourd'hui les assises. Quelle joie de se laisser conduire : le guide est sûr de ce qu'il dit, dût-il, le cas échéant, ne proposer qu'une hypothèse ou enrober son propos du fin sourire de la litote... De plus, pour notre plaisir — un plaisir que nous sommes loin de trouver partout ! — il le dit en cette parfaite langue d'où sont bannies toute incohérence et toute démesure.

Comme si le texte ne suffisait pas à notre esprit, comme s'il ne nous avait pas suffisamment convaincu, voilà qu'il débouche sur une série d'images. Un photographe de la cité, M. Oscar Darbellay, a fixé, en merveilleux artiste, les principales perspectives de sa bonne ville. Là encore, c'est une procession des âges où nous pouvons admirer aussi bien une borne milliaire parmi sa verdure que les modernes buildings de l'Avenue de la Gare ; aussi bien

la luxueuse salle du Conseil à l'Hôtel-de-Ville que les primitifs et rustiques mazots de Plan-Cerisier ; aussi bien le chemin rural du Guercet avec son pommier fleuri que la route de Branson et sa verte colonnade de peupliers... Nous pourrions poursuivre l'énumération : peut-être serait-elle moins fastidieuse si, évoquant les clichés, nous pouvions transcrire sans y rien changer les savoureuses et pertinentes légendes qui les accompagnent et en dégagent si bien la physionomie ou la puissance de rêve...

S'il est vrai qu'on ne peut aimer que ce que l'on connaît bien, nous osons dire, après avoir lu ce petit livre avec beaucoup d'intérêt et d'attention, que s'est manifestement accrue cette vieille sympathie que pour mille bonnes raisons nous vouons à Martigny, à son peuple, à ses vignes..., à celle de ses fanfares qui nous compte parmi ses membres d'honneur.

G. R.



« Vigie séculaire : la tour de La Bâtiaz »